

**Pierre Torreilles.** Voir entretien ci-dessus (p.87). Choix de publications: *L'Arrière-pays clos* (Éditions G.L.M., 1961), *Voir* (Éditions du Seuil, 1968), *Le Désert croît* (Éditions du Seuil, 1971), *Errantes graminées* (Éditions G.L.M., 1971), *Les Dieux rompus* (Gallimard, 1979), *Territoire du prédateur* (Gallimard, 1984), *Margelles du silence* (Gallimard, 1986), *Parages du séjour* (Grasset, 1989), *Où se dressait le cyprès blanc* (Gallimard, 1992).



**Etna.**  
**Le Gisant aux mains nues**

Voix vive prenant corps dans l'espace incertain,  
gisant surgi du rien  
il émerge entre ses genoux...

Jusant aux vagues ignées-froides,  
s'élève du matin à son avènement  
l'haleine étincelante...

écume...

suspendu, l'immobile  
au large de ces tracés noirs...

Quelle errante lueur irradie,  
orle portant à terme  
la clarté solidaire des neiges?

Rumeur visible où le regard écoute,  
plus d'un nuage court, ondoyante parole  
sur le silence nu.

Quand s'abolit la vie latente du tréfonds  
ô prophétie des mers! utérus en sommeil!  
échoue sur ces hauts fonds le bleu diamant noir  
la face proche du couchant coulée de l'obscurité séculaire...

A l'entour, festin grec,  
gravide de mémoire, la horde échevelée,  
pistachiers et genêts, épaufrures en oeuvre...

éclat de l'inépuisable éphémère,  
le lent discontinu lié au rythme qui le tend,  
solitude sonore...



Contrée veuve où paraît le visage sans bouche  
clameur sourde invoquant l'Olympe,  
tertre éventré du dieu chtonien,  
les dalles lavées bleues du pronaos enseveli...



L'olivier torsadé réveille avec mesure  
les os nus du théâtre vide,  
immobile mouvance où se dépasse sans issue  
du temple incendié l'épiphanie primordiale.

Muette dans l'attente l'héllénique beauté.

...

Ô cécité des siècles, impossible sutûre !  
dissipés sur tes flancs, conques sonnantes de plain,  
les cris d'envol des bignonias...

Les cymbales du jour illimitent l'enclos d'une même lumière,  
glissement nu des transparences  
au regard débordé...

...quelle langue exhalée du royaume inférieur  
harmonise, éclatante et divine,  
la joie démantelée des murs ?  
rituelle géométrie, réfracte l'or inhabitée des pierres ?

Le temps ouvert se ferme au coeur de Taormine,  
tuiles entretissées, espace en son repos,  
l'ocre margelle du silence,  
les tessères des toits, mosaïque à l'aube du sens,  
ourdissent, étagées, l'Ici de l'être des lointains...

Taormine - Mai 1996